

Vie des arts

Au soleil du cirque, mesdames et messieurs, Pierre Ayot!

Gilles Rioux

Volume 38, numéro 151, été 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/53594ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, G. (1993). Au soleil du cirque, mesdames et messieurs, Pierre Ayot!. *Vie des arts*, 38(151), 30–33.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1993

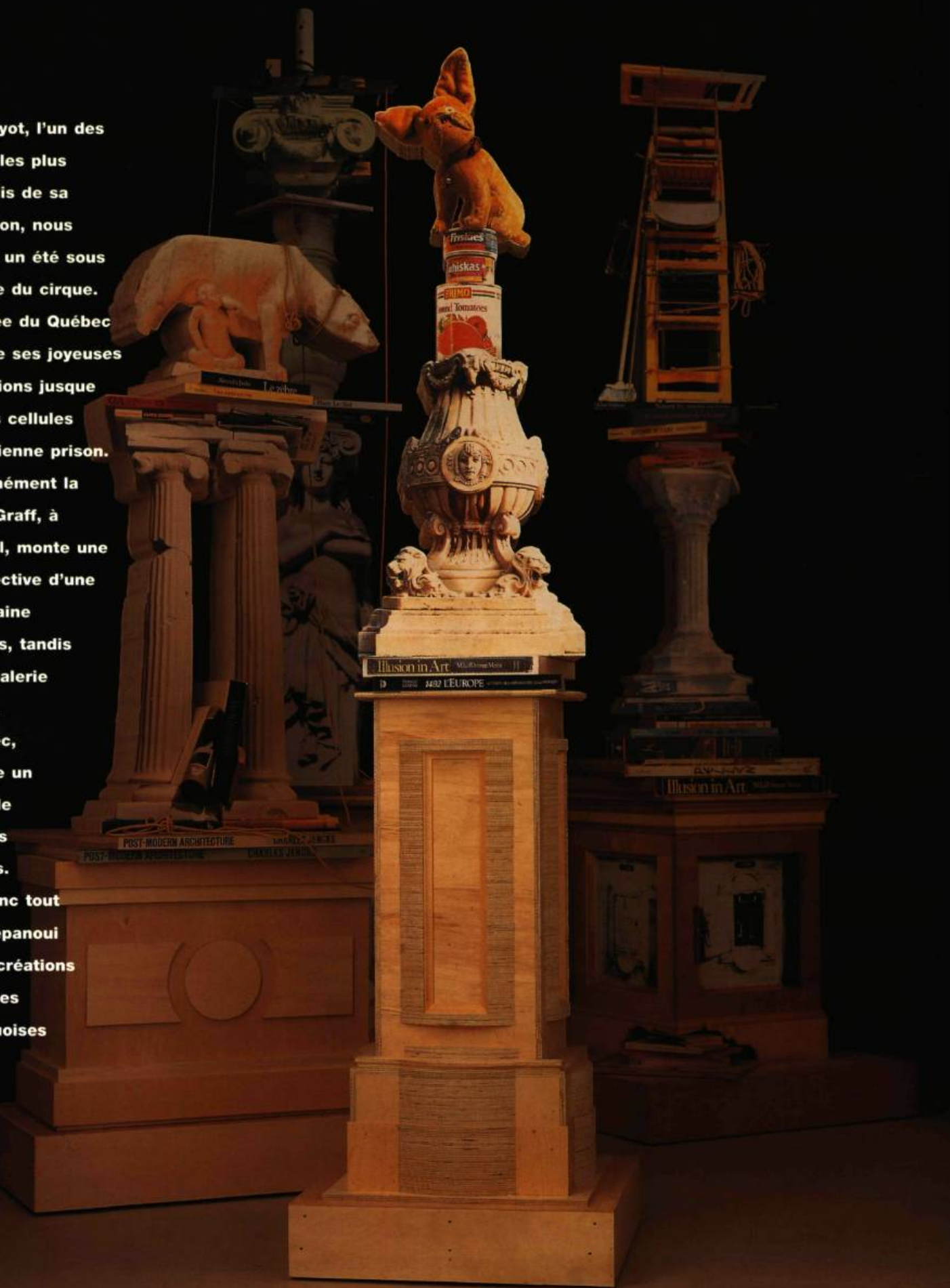
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

■ Pierre Ayot, l'un des artistes les plus accomplis de sa génération, nous propose un été sous le thème du cirque. Le Musée du Québec accueille ses joyeuses installations jusque dans les cellules de l'ancienne prison. Simultanément la galerie Graff, à Montréal, monte une rétrospective d'une quarantaine d'œuvres, tandis que la galerie Lacerte, à Québec, présente un ensemble d'œuvres récentes. Voici donc tout un été épanoui par les créations souriantes et narquoises d'Ayot!



AU SOLEIL DU CIRQUE

MESDAMES ET MESSIEURS, PIERRE AYOT!

Gilles Rioux

Vous rappelez-vous le « bolo » de Pierre Ayot? C'était l'image simple d'une petite balle confrontée à son modèle matériel: la balle de caoutchouc réelle, retenue par un élastique. Nul ne pouvait se douter, y compris l'artiste lui-même, que ce « bolo » était l'amorce d'une longue et fructueuse évolution dont les récents aboutissements témoignent à la fois de l'ample déploiement d'un langage pictural original et de sa surprenante cohésion. C'était, il y a vingt ans.

COMBLER L'ÉCART ENTRE PEINTURE ET SCULPTURE

Au fil des expositions, toute une génération d'amateurs a pu suivre et apprécier la fécondité et l'unité de l'ensemble de l'œuvre d'Ayot. Richesse dans la variété et unité dans le style et l'esprit qui attestent d'une démarche artistique exceptionnelle. À ce sujet, Gilles Daigneault, conservateur invité de l'exposition *Ayot et son Museum Circus*, signe dans le catalogue *Vingt ans/vingt temps*, un essai qui permet de situer Pierre Ayot par rapport à lui-même et par rapport à l'art des vingt dernières années.

Il y a tout juste vingt ans, c'était l'apothéose de l'automatisme: l'époque des rétrospectives, des recherches historiques tous azimuts et l'établissement d'un mythe fondateur de la modernité. On rattrapait le temps perdu. S'il avait vécu plus longtemps, Borduas ne se serait probablement pas laissé embaumer si vite; en contrepartie, sa statue n'aurait peut-être pas été érigée sur un piédestal aussi haut. Certes, inspirées du surréalisme, l'interrogation de l'inconscient, la dynamique gestuelle et l'acceptation de risques nouveaux ont donné au mouvement automatiste ses plus authentiques lettres de noblesse. Il y a vingt ans, on saluait aussi Alfred Pellan auquel le Musée des beaux-arts de Montréal consacrait une grande rétrospective. Il y a vingt ans, les plasticiens s'imposaient. Et puis, tout au long des années 70 et des années 80, l'art minimal et l'art conceptuel poussaient leurs ramifications dans tous les sens: l'art éclatait. Des matériaux et des supports nouveaux comme la vidéo sont venus combler l'écart entre peinture et sculpture au profit de ce que l'on appelle des installations. De ce formidable tohu-bohu émerge aujourd'hui une figure, celle de Pierre Ayot.

L'ÉTONNEMENT FAIT PARTIE DE LA CONNAISSANCE

Au contraire des artistes du Pop Art qui ont toujours cherché à être le plus détachés possible de leur œuvre, en objectivant pour ainsi dire les objets qu'ils ont utilisés ou représentés, Pierre Ayot, pour sa part, a toujours cherché à les mettre en scène. Il crée des situations particulières où sa sensibilité et sa perception des objets concourent à produire l'effet recherché. Il n'est donc pas indépendant de l'œuvre; il la marque, il la signe, il lui donne une orientation, une lecture.

À travers tout son œuvre, Pierre Ayot nous fait comprendre que l'étonnement est partie de la connaissance. Et cette leçon, il nous la donne avec optimisme et générosité.

Claude Gosselin,
Musée d'art contemporain,
1980.

Page précédente

Xavier le bouledogue chef d'orchestre
Esmeralda la louve cartomancienne
Garde-à-vous le poteau boudeur
Poltrona la chaise musicale, 1993
460 x 150 x 150 cm

Photos: Pierre Ayot

**ACTUELS ET IMMÉDIATS:
L'ART ET LES OBJETS
QUOTIDIENS**

Il n'y a donc pas chez Ayot de négation de l'art comme objet (historique) mais prise en charge des oeuvres (historiques) comme éléments visuels toujours réactualisés par leur usage même. Un autre objet matériellement en résulte, produit et exposé dans le champ de l'art: ces oeuvres de Pierre Ayot ne sont pas des reflets de culture ou d'une quelconque réalité extérieure, mais des signes: ces signes pointent des formes, des usages, éclairant un rapport actuel et immédiat à l'art et aux objets quotidiens. En ce sens, cet artiste est bien de son temps, des années soixante qui ont mis fin aux valeurs d'authenticité et de vérité que le geste de l'artiste avait été jusque-là chargé d'exprimer.

Rose-Marie Arbour,
Galerie Graff, 1993

**ENTRE LA CULTURE
ANCIENNE ET LA
CULTURE MODERNE,
UN PONT JETÉ...**

En présence des stèles que dresse pour nous Pierre Ayot, je vois bien qu'elles sont faites de choses brisées, ou usagées, ou destinées à être éphémères. Ces oeuvres m'engagent pourtant dans une rêverie d'éternité. (...)

Le buste, la colonne, le chapiteau, le socle raniment en nous la mémoire de cette culture qu'on nous a enseignée à l'école et que, pour cela, nous nommons «classique». Cependant les objets (disparates) reconduisent vivement, à contresens, notre mémoire vers l'actualité immédiate. Et peut-être nous faut-il penser qu'entre la culture ancienne et la culture moderne, un pont est jeté par les livres. (...)

Ces stèles sont si riches de signes et de symboles que chacun de nous peut y trouver de quoi y exciter ses fantaisies les plus personnelles. Leur richesse, d'ailleurs, n'est pas seulement symbolique. Elle est aussi matérielle par la diversité de leurs matériaux et de leurs couleurs.

Marc Le Bot,
Musée du Québec, 1993
Catalogue de l'exposition

Le mari de Léon, 1992
Techniques mixtes
100 x 34 x 9 cm

**VINGT ANS/
VINGT TEMPS**

Pour nous aider à cheminer à travers l'oeuvre d'Ayot, on ne saurait trop recommander le texte de Gilles Daigneault sur «vingt-ans/vingt temps» de cette production dont le dernier temps nous est dévoilé à Québec; on voit l'ensemble des créations s'articuler sur elles-mêmes et l'on se rend compte que le museum circus d'Ayot voyageait déjà dans sa tête depuis quelques années sans dire son nom, peut-être même depuis plusieurs années.»

Et pour projeter sur l'oeuvre d'Ayot un éclairage plus dialectique, les textes de Rose-Marie Arbour et d'Antonio Del Quercio sont indispensables, tandis que le texte de Marc Le Bot est remarquablement pétri de culture et de finesse.



Photo de gauche
Le dernier des Mohawks
1991
Techniques mixtes
200 x 35 x 10 cm

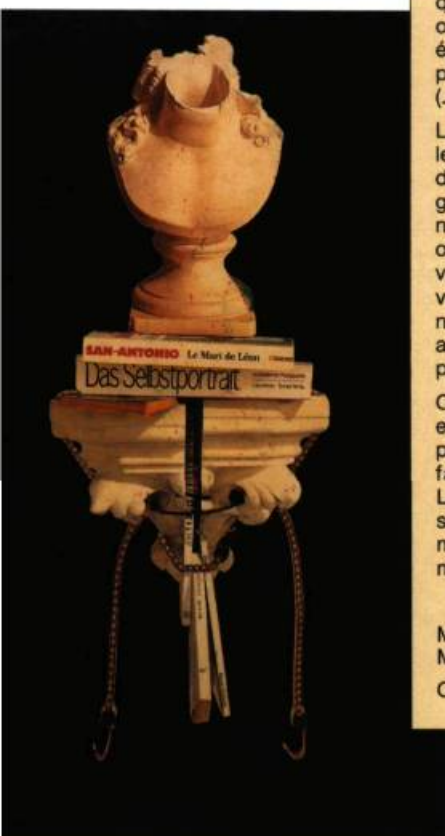


Photo de droite
Duchamp tourné
1991
Techniques mixtes
158 x 30 x 10 cm

**JEUX DE PERSPECTIVE
ET TROMPE-L'OEIL
POUR EN FINIR
AVEC LA TYRANNIE
DU CADRE**

À la fin des années soixante-dix, Pierre Ayot fait dialoguer sur un mode majeur la représentation de l'objet et l'objet réel. Et là, le cadre vient, de façon péremptoire, définir deux espaces contigus dont on ne sait pas s'ils sont complémentaires ou contradictoires. L'objet seul fait le pont. Ainsi la chaise jaune et la corde sont-elles réelles et tri-dimensionnelles, mais amputées de leur partie supérieure. Dans l'image sérigraphiée, encadrée, **art**-istique et **art**-ificielle, la **re**-présentation du dossier de la chaise et du noeud de la corde vient scrupuleusement s'adapter à la chaise. Comme les tableaux de la Renaissance italienne, les oeuvres de cette série imposent un point de vue strictement frontal et fixe pour que les éléments de la perspective tombent bien en place et que l'illusion picturale s'accomplisse dans sa plénitude. Depuis lors, les jeux de perspective et de trompe-l'oeil constituent le pivot de l'oeuvre de Pierre Ayot.

Après avoir interrogé les matériaux de construction et s'être joué de leurs propriétés physiques en leur imposant, par le biais de l'illusion, des contractures, des courbures et des compressions certes inconnues des ingénieurs, mais familières des Chirico, Dali et Magritte, Ayot a encore été assez inventif pour donner à ses préoccupations un nouvel

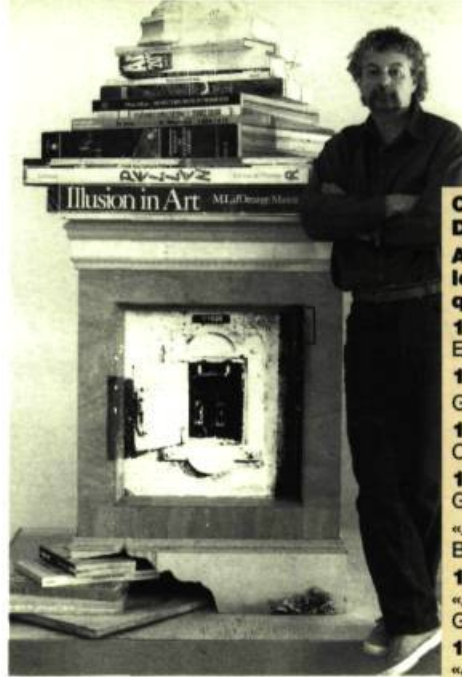


Ayot et son Museum Circus
Musée du Québec, Québec
2 juin - 17 octobre.

Pierre Ayot - œuvres choisies
1965-1993
Galerie Graff,
963, rue Rachel est, Montréal.
22 mai - 30 juin.

En-têtes ou usurpations d'identité
Galerie Madeleine Lacerte,
1 Côte Dinan, Québec.
29 mai - 24 juin.

Pierre Ayot - œuvres provenant
de collections privées
Librairie Champigny,
4380, rue St-Denis, Montréal.
26 mai - 7 juillet.



Pierre Ayot, 1992
Photo: Madeleine Forcier

essor et une ampleur toute symphonique. La tyrannie du cadre est désormais éliminée puisque les œuvres ont acquis leur autonomie en entrant dans le domaine de la sculpture. Simultanément, l'emploi de la photographie comme outil de travail, contribue, ici et là, à entretenir des zones soi-disant « picturales » ; et c'est à cette ambivalence non résolue, à ce contrepoint de deux énoncés étroitement enlacés, que s'aiguise notre frustration et se nourrit notre plaisir. Aux jeux de la perception, l'artiste superpose les jeux de l'esprit au moyen, par exemple, de piles de livres dont les titres photographiés, agrandis et sérigraphiés nous lancent sur d'innombrables pistes, nous proposent un parcours labyrinthique, et nous forcent à exécuter une acrobatie intellectuelle qui, même si elle piétine et reste apparemment sans but, n'est pas moins séduisante. Il n'y a pas de réponse parce qu'il n'y a pas de question ! Juste un faisceau de convergences.

L'ARTISTE NE FAIT PAS RIRE MAIS SOURIRE

Qu'on ne se méprenne pas : les œuvres de Pierre Ayot conservent toujours leur caractère ludique, leur apparence farfelue et leur saine ironie. La démarche artistique présidant à leur naissance est sérieuse et serrée, certes, mais le propos final, ce que le spectateur voit et vit, offre toujours une sensation de plaisir contagieuse et pénétrante. Ayot ne

fait pas rire, mais sourire. Alors à quoi faudra-t-il s'attendre lorsque Pierre Ayot sera devenu directeur de cirque, qu'il aura maîtrisé les fauves et que toutes les acrobaties nées de son esprit se déploieront devant nous ?

Dans la Rome ancienne, un enfant meurt à sept ans ; sa stèle funéraire porte une inscription rédigée en grec nous apprenant qu'il est mort avant d'avoir appris à parler le latin. Bel exemple, s'il en est, du choc des cultures. A l'instar de la Renaissance, des chinoïseries, de l'égyptomanie, du style pompéien, du néo-gothique, de la découverte des arts dits primitifs et des sous-produits du post-modernisme, il est flagrant que notre vingtième siècle récupère et recycle frénétiquement tous les vestiges culturels ; il a créé une esthétique de l'objet trouvé, du hasard, de l'assemblage, du collage, du montage et de la citation. Si la recette semble facile et qu'elle a suscité beaucoup d'œuvres, il est réconfortant, de temps à autre, de trouver un artiste comme Ayot qui soit capable d'introduire et de maintenir une exigence qui assure non seulement une cohésion nouvelle à ces fragments mais encore qui parvienne à leur insuffler cette autre dimension, celle essentielle entre toutes, de l'esprit qui fait tenir la matière.

Dans deux ou trois générations, lorsque le nivellement des cultures anciennes aura été achevé et que la culture technologique sera devenue planétaire, peut-être qu'un archéologue, en découvrant une image numérique vacillante d'une œuvre de Pierre Ayot, se prendra à rêver de l'Age d'or... □

COUP D'OEIL DANS LE RÉTROVISEUR

Attention : les objets vus dans le miroir sont plus rapprochés qu'ils n'en ont l'air !

- 1992**
Exposition Galerie Graff.
- 1991**
Galerie Nanick de Rougement, Genève.
- 1990**
Complexe Desjardins, Montréal.
- 1989**
Galerie Graff.
«Art 20 '89», Schweizer Mustermesse, Bâle, Suisse.
- 1987**
«Avec ou sans projections», Galerie des Bastions, Genève.
- 1985**
«Jeu et trompe-l'oeil», Centre Culturel Canadien, Paris.
«Perspectives et projections», Galerie Graff.
- 1983**
«Propos et projections», Atelier rue Ste-Anne, Bruxelles.
Centre culturel, ambassade du Canada, Bruxelles.
- 1980**
Musée d'art contemporain, Montréal.
Président de la Galerie Graff.
- 1979**
Galerie Graff.
- 1974**
Galerie Marlborough-Godard, Montréal.
- 1973**
«Ayot 73», Galerie Marlborough-Godard, Montréal.
- 1972-83**
Professeur à l'Université du Québec à Montréal.
- 1971-72**
Membre-fondateur de l'Association des graveurs du Québec.
- 1969**
Université de Moncton, N.B.
Memorial University, St-John, Terre-Neuve.
St-Mary's University, Halifax
Confederation Art Gallery, Charlottetown, I.P.E.
- 1968**
Owens Art Gallery, N.B.
UNB Art Centre, N.B.
Bau-Xi Gallery, Vancouver.
Pascal Gallery, Toronto.
- 1966**
Fondation de l'atelier Graff.
Galerie Agnès Lefort, Montréal.
- 1964-72**
Professeur à l'École des Beaux-Arts, Montréal.
- 1964-65**
Stages de perfectionnement en lithographie auprès d'Albert Dumouchel.
- 1959-63**
Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal.
- 1943**
Naissance à Montréal.